

Voilà comme s'est terminée cette scène, & de quel subterfuge on s'est servi en vûë d'éloigner la Reine de la Capitale de ses Etats. Cette grande Princesse, qui mettant de côté toute sensibilité sur ce qu'elle a été obligée de souffrir & qu'elle a souffert avec tant de constance & de fermeté, montre partout son cœur vraiment magnanime, son cœur qui ne consulte que l'humanité & la compassion. Comme des milliers de blessés Prussiens arrivoient sans cesse à *Dresde* après la Bataille du 18. & autres moindres combats, & continuoient d'y arriver, l'embarras où l'on y étoit de trouver d'abord des endroits propres à les y mettre, fut cause qu'un grand nombre demeura exposés dans les ruës aux injures de l'air. C'étoit là un spectacle trop touchant pour que la digne Reine n'y fût pas sensible. Elle n'a point tardé à faire transporter près d'onze cens de ces malheureux dans son propre Palais & dans les Bâtimens qui accompagnent les Jardins des Princes de la Maison Royale, & de les y faire soigner avec toute l'attention que demande leur état; ce qu'elle continuë de faire: Et voilà la vengeance du Christianisme, dont cette auguste & pieuse Princesse fait usage envers ses ennemis.

De la *Saxe* passons maintenant au Théâtre de la guerre.

BOHEME. Ce qui paroît du côté de la *Prusse* de la Bataille du 18. Juin & de la levée du Bombardement de *Prague*, est tout-à-fait modéré, & écrit dans un esprit de résignation à toute épreuve. Voici comme on s'y explique.

*Le Roi marcha le 13. Juin du Camp de Prague avec plusieurs Bataillons & Escadrons, & joignit le Corps du Prince de Bevern, qui quitta son Camp de Neuhoff.*